Le Libertaire - n°19
5 février 1946
Organe bi-mensuel de la Fédération anarchiste

L'IMPUISSANCE DES SYNDICATS NOUS MÈNE AU FASCISME...

La grave crise politique et financière qui secoue la France en ce début d'année fait apparaître une fois de plus l'état de décrépitude et de sénilité où croupit le mouvement syndical français. Est-il bien nécessaire de retracer les étapes de cette lente et inexorable décadence? Les hommes qui ont été mêlés à l'activité syndicale depuis l'autre guerre ne sont pas près d'oublier les catastrophes qui ont accablé la classe ouvrière en Italie et en Allemagne, ni les causes qui ont concouru à la victoire du fascisme. Et ils savent que des circonstances qui ont grandement favorisé l'éclosion de l'État totalitaire, la principale réside dans la criminelle impuissance de la bureaucratie syndicale.

Nous sommes effrayés lorsque, regardant la situation de notre pays au lendemain de la deuxième guerre impérialiste, nous y observons le même état de décomposition économique qu'ont connu les deux grands pays de l'Europe centrale. Il ne servirait de rien de dire que la France est victorieuse de la guerre: en 1919, si l'Allemagne était vaincue, l'Italie n'appartenait-elle pas au bloc des Alliés vainqueurs des Empires centraux? Exaspération des luttes partisanes, impossibilité pour les partis de gouverner, bureaucratie pléthorique, ruine des transports, anémie de la production, fuite ou dissimulation des capitaux, dégringolade de la monnaie due à une fiscalité qui épuisa la nation, dégoût du pays à l'égard des parus. Par-dessus tout, inconscience, sottise et lâcheté des bureaucrates syndicaux. Tel était le tableau qu'offraient l'Allemagne et l'Italie, voici vingt ou vingt-cinq ans; telle se présente aujourd'hui la situation de la France.

Outrageusement galvaudé une fois de plus, le mot de Liberté, au nom de quoi tant de pauvres types se sont fait tuer ou torturer sur les excitations des marchands d'héroïsme du micro de Londres, cache une bien sale réalité: partout règne le monopole. Trois partis ont trusté la politique du pays; on ne s'illusionne plus sur les campagnes de basses injures, de calomnies ordurières, les querelles et déchirements qui les divisent parfois; toujours on les retrouve étroitement unis autour du fromage, qu'ils ont une fois pour toutes divisé en trois parts. Relèvement du pays, rétablissement de la légalité républicaine ne sont que des artifices démagogiques pour endormir le peuple et asseoir le monopole. Industrie monopolisée, commerce monopolisé, presse monopolisée - le conflit des journaux ne le prouve-t-il pas abondamment? Ce sont les Allemands qui l'ont institué en juin 1940. Il n'a fait en 1944 que changer de mains, les méthodes d'exploitation du public sont restées les mêmes. Si bien qu'il y a aujourd'hui deux catégories de Français: une bande peu nombreuse qui s'est arrogé le droit de publier seule des journaux et détient le précieux papier. Elle vend ses informations frelatées et son sale papier deux ou trois fois plus que ça ne vaut, s'engraissant et profitant sans vergogne. Le reste des citoyens constitue le menu fretin tout juste bon à voter, s'abrutir et payer.

Le syndicalisme pourri ne pouvait échapper à la règle. Là aussi une bande s'est installée dans le fromage. Elle s'est nommée elle-même et se recrute par voie de cooptation. Collée à la triple clique politicienne qui ronge l'État et mange la nation, elle s'accroche désespérément à sa prébende, redoutant tout changement susceptible de compromettre sa lucrative industrie. Aussi quelle frousse, et quelle riposte haineuse à la plus timide manifestation d'indépendance chez les syndiqués! Sous la tutelle énervante des bureaucrates, l'idéal syndicaliste s'est peu à peu désagrégé et ses buts ont fini par s'obscurcir totalement, au point que chaque jour plus nombreux sont les travailleurs qui se demandent à quoi sert encore de payer des cotisations, quand chacun sait que le plus clair des ressources confédérales est englouti par l'appareil et voué à l'entretien de MM. les innombrables secrétaires de leurs dactylos et de leurs automobiles.

Vienne un orage qui semble vouloir ébranler le régime dont ils vivent, on voit les prébendes du monopole syndical accourir et faire bloc avec les politiciens, capitalistes et aventuriers qui dévorent la nation comme

une lèpre et la conduisent rapidement à la faillite et à la famine. C'est ainsi qu'il faut expliquer l'attitude infâme des chefs de la C.G.T. prenant fait et cause pour le patronat et le gouvernement dans la grève des journaux.

C'est ainsi également que se trouve créé en France, par le dégoût et l'indignation grandissante du peuple, le climat politique qui achemine cette nation vers la dictature personnelle.